

LA VOIE À SUIVRE

N° 315
BEMIDBAR
2 SIVAN 5764 • 22.05.04

בס"ד

Publication
HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

Chers Juifs ! Venez vous faire compter dans l'armée de Hachem

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Le livre Bemidbar s'appelle comme on le sait 'Houmach HaPekoudim, le « Livre des comptes », car dès le début du livre, nous assistons au décompte des bnei Israël dans le désert, pour connaître leur nombre à l'intérieur de chaque tribu. Pourquoi fait-on le décompte des bnei Israël ? Rachi donne la réponse au nom des Sages : « Cela ressemble à un berger dans le troupeau duquel des loups sont entrés, ensuite le berger compte son troupeau pour savoir combien il en reste. » De même ici, après la faute du Veau d'Or, le Saint béni soit-Il a compté les bnei Israël pour savoir combien il en restait.

Or quand nous observons ce passage du décompte des bnei Israël, nous voyons des choses extraordinaires. La Torah s'étend tellement longuement sur ce compte, dans chaque tribu, pourquoi tout cela ? De plus, elle parle ensuite longuement des drapeaux des tribus, de la façon dont elles campaient, qui marchait en tête, et qui se joignait au camp, etc. Pourquoi consacrer tellement de temps à ces détails ?

Il y a plus. Dans la parachat Bemidbar, nous trouvons le compte de la tribu de Lévi, mais dans la parachat Bemidbar seule la famille de Kehat est comptée, alors que dans la parachat Nasso on compte le reste de la tribu de Lévi, les enfants de Guershon et les enfants de Merari. Pourquoi la Torah a-t-elle divisé le compte de la tribu de Lévi en deux parachiot, et n'a-t-elle pas compté toute la tribu en une seule fois, comme le reste des tribus des bnei Israël ? Et par-dessus tout, il y a quelque chose qu'il faut comprendre : dès le premier verset, nous lisons en détail où et quand a eu lieu le compte, et la Torah écrit : « Hachem parla à Moché dans le désert du Sinaï, dans la Tente d'assignation, le premier du deuxième mois, la deuxième année de leur sortie d'Egypte, etc. » Pourquoi détaille-t-elle si minutieusement où et quand a eu lieu le compte des bnei Israël ?

Tous ces points nous mènent à réfléchir à la façon dont nous devons nous comporter durant les années de notre vie sur terre.

La construction du Veau d'Or a été la grande faute commise par les bnei Israël dans le désert. Ils ont quitté Hachem leur D., Qui leur avait fait tous les miracles et les merveilles, Qui les avait fait sortir d'Egypte, Qui leur avait fendu la mer, Qui avait fait descendre la manne dans le désert, et pour faire quoi ? Pour suivre un petit veau en or, dont ils ont

dit : « Voilà ton dieu Israël, qui t'a fait monter de la terre d'Egypte ». Réfléchissons un peu. Sommes-nous capables d'imaginer une pareille faute ? Est-ce que l'homme qui a reçu de son père tout ce dont il a besoin, tout ce qu'il désire, a vu chez lui des miracles et des merveilles, est capable de le quitter pour aller servir une idole ? Or comme on le sait, les bnei Israël dans le désert étaient la génération de la connaissance (Vayikra Raba 9, 1), et c'est justement pourquoi ils ne voulaient pas rester un seul instant sans chef. Quand ils ont vu que Moché était monté au Ciel et ne redescendait plus, il fallait faire quelque chose pour ne pas rester sans chef. Alors leurs yeux ont été aveuglés et ils se sont fait une idole en or. Mais après cela, le Saint béni soit-Il est venu dire : « Je veux savoir qui sont ceux qui malgré la dureté des temps sont restés fermes dans leur foi envers Moi, qui sont ceux qui même quand ils n'ont pas de chef continuent à croire en Moi. » Alors, Il a voulu les compter. Ce n'est pas pour rien que chaque tribu a été comptée encore et encore, dans les détails, pour ceux qui avaient plus de vingt ans. Hachem voulait montrer au monde entier que ceux-là, ceux qui restaient, étaient restés fermes dans leur foi, étaient restés des guerriers dans l'armée de Hachem. Ce sont eux qui n'ont pas tourné le dos et sont restés juifs malgré toutes les épreuves causées par les autres avec la construction du Veau. Mais pas seulement cela...

Chaque juif a un but en ce monde. Chacun a sa propre façon de servir Hachem, car on sait que tout juif Lui est relié par un canal individuel, et c'est par ce canal qu'il reçoit Ses influences. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a dit que chaque tribu devait avoir un drapeau particulier, chaque tribu devait avoir une couleur de drapeau différente, car chacun reçoit l'abondance de bien de Hachem de sa propre façon. Et si quelqu'un se mêle de ce que l'autre reçoit, alors le monde n'aura pas d'existence, car tout se trouvera dans une grande confusion.

Mais comment un juif peut-il recevoir l'influence de Hachem ? Par l'intermédiaire des tsadikim. Ce sont eux qui implorent et supplient le Saint béni soit-Il pour la communauté et pour l'individu. Eux, dans leur grandeur, peuvent demander et recevoir de Hachem une abondance de bénédiction et de réussite pour chacun des bnei Israël. C'est pourquoi les membres de la tribu de Lévi, qui comme on le sait n'avaient pas adoré le Veau d'Or, puisqu'ils

avaient pu répondre à l'appel « Celui qui est pour Hachem, qu'il vienne vers moi », ce sont eux les tsadikim de cette génération, et ce sont eux qui ont été comptés séparément, car les tsadikim ont un compte spécial auprès de Hachem.

De plus, dans cette parachat on compte seulement les descendants de Kehat, alors que dans la parachat Nasso on compte les descendant de Guershon et de Merari. Ceci nous enseigne que même ceux qu'on peut appeler « enfants de Merari » parce qu'ils sont « amers » (marim) envers Hachem, et même ceux qu'on peut appeler « enfants de Guershon » parce qu'ils sont chassés (megourachim) de devant Hachem, peuvent de nouveau se rapprocher de Lui par l'intermédiaire des tsadikim de chaque génération. C'est pourquoi on a mis l'accent sur les descendants de Guershon et de Merari.

Par-dessus tout, la Torah expose en grand détail quand et où a eu lieu le décompte des bnei Israël, et dit : « Dans le désert du Sinaï », pour nous enseigner qu'on ne peut être compté dans l'armée de Hachem que lorsqu'on relève du désert du Sinaï, quand on se rend soi-même dépouillé comme un désert. Alors, on devient capable d'acquiescer la Torah. Si l'on se conduit ainsi, on pourra être à l'intérieur de la Tente d'assignation... mais tout cela quand c'est « le premier du deuxième mois ». Qu'est-ce que le deuxième mois ? C'est le mois de Iyar, mot qui est formé des mêmes lettres que reiyah (la vue), car tout homme doit voir, regarder et reconnaître la réalité de « J'ai placé Hachem sans cesse devant mes yeux », savoir que Hachem se tient toujours face à lui.

Qu'en ressort-il pour nous ? Que tout homme doit être un soldat dans l'armée de Hachem même quand il a des épreuves, même quand à l'extérieur il y a un Veau d'Or... mais comment le juif peut-il être un soldat fidèle ? Uniquement par la foi dans les tsadikim, qui sont ceux par lesquels passe l'abondance du bien. En même temps, toujours voir la réalité de Hachem, et étudier la Torah, comme si l'on était un désert. Si nous nous conduisons effectivement ainsi, nous serons toujours des soldats dans l'armée de Hachem, et Hachem nous enverra une abondance de bénédiction et de réussite, sans limites, dans les domaines matériel et spirituel, Amen qu'il en soit ainsi.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Le peuple des tribus

Faites le compte de la communauté des bnei Israël, selon leurs familles et leur maison paternelle (1, 2).

Cette parachah insiste beaucoup sur la division en tribus. Les tribus d'Israël y sont dénombrées une par une, et il y a un rapport numérique précis du nombre d'hommes comptés dans chaque tribu à partir de l'âge de vingt ans. De plus, la parachah accentue les lignes de séparation entre les tribus et met entre elles de vraies limites physiques. A chaque tribu on fixe l'endroit où elle doit camper autour du Sanctuaire, c'est là sa maison et c'est là qu'elle doit demeurer. Elle doit connaître sa place et ne pas se mêler aux autres tribus.

Chaque tribu avait un drapeau particulier portant sa couleur et un dessin spécifique. Rabbeinou Be'hayé, dans son commentaire sur notre parachah, donne une description des drapeaux qui flottaient par-dessus le camp dans le désert. Voici ce qu'il dit : « Vous aurez douze banderoles, une pour chaque tribu, et elles seront différentes les unes des autres par leurs couleurs... la couleur de la banderole de Yéhouda est comme un ciel sur lequel est dessiné un lion, la couleur de celle d'Issakhar ressemble à du bleu où sont dessinés le soleil et la lune, parce qu'ils étaient compétents en astronomie, la banderole de Zevouloun est blanche, ce qui désigne sa richesse, car l'argent est blanc, et un bateau est dessiné dessus, la banderole de Réouven est rouge, et des mandragores sont dessinées dessus, la banderole de Chimon est verte, Chekhem est dessinée dessus, la banderole de Gad est un mélange de blanc et de noir où est dessiné un bataillon, sur celle d'Ephraïm est dessiné un taureau, sur celle de Menaché un réem, sur celle de Binyamin est dessiné un lion, sur celle de Dan est dessiné un serpent, sur celle d'Acher est dessiné un olivier, sur celle de Naphtali est dessinée une gazelle. »

Il faut comprendre pourquoi la Torah a éprouvé le besoin d'immortaliser cette division des tribus. Pourquoi n'a-t-elle pas profité de la joie de la libération pour amener l'unité dans le peuple ?

La réponse est que les hommes sont différents les uns des autres, un groupe est différent d'un autre, et il en va de même de leurs besoins matériels et spirituels, ainsi que de leur approche de la vie. C'est pourquoi leur développement personnel et social doit être adapté au caractère spécifique qui est le leur. Donc quand Hachem a voulu donner la Torah à Son peuple, pour qu'il développe sa force spirituelle personnelle et collective, il a fallu que cela se fasse en accord avec les différentes sortes de caractère du peuple, ce caractère qui trouve son expression aux multiples facettes dans les douze tribus. On a justement besoin de cette division, en toute conscience des différences entre les différents groupes, chaque groupe et chaque individu étant eux-mêmes et se trouvant bien avec eux-mêmes. C'est une qualité qu'on appelle dans la 'hassidout « la racine de l'âme » de chacun. L'éducation à la tribalité est une éducation à « se trouver soi-même » à l'intérieur de la communauté.

La perle du Rav

Voici la descendance d'Aharon et Moché... voici les noms des enfants d'Aharon (3, 1-2).

Au début du verset, il est dit : « Voici la descendance d'Aharon et Moché », et dans la suite seuls les fils d'Aharon sont cités, et non ceux de Moché. Là-dessus, nos Maîtres ont dit (Sanhédrin 19) : « Quiconque enseigne la Torah au fils de son ami, l'écriture le lui compte comme s'il l'avait engendré. » Comme Moché avait enseigné la Torah aux enfants d'Aharon, les fils d'Aharon sont considérés également comme des fils de Moché. Le Rav chelita dit dans son livre Pa'had David : Nous voyons de là que l'essentiel de l'engendrement, c'est de donner la spiritualité. Comme l'ont dit nos Maîtres (Béréchit Raba 30, 6) : « L'essentiel des engendrements des tsadikim sont les mitsvot et les bonnes actions. » C'est cela le principal. D'après cela, on comprend parfaitement cet enseignement de nos Sages (Makot 22) : « Combien ils sont stupides, les gens qui se lèvent devant

un séfer Torah et ne se lèvent pas en l'honneur d'un talmid 'hakham », puisque l'essentiel de la Torah et de l'engendrement sont liés, et que tout est nécessaire pour s'élever dans la Torah ! Alors évidemment il faut se lever devant un talmid 'hakham, car c'est lui qui accomplit sa tâche par l'étude de la Torah et les bonnes actions.

Trois choses

Hachem parla à Moché dans le désert du Sinaï dans la Tente d'assignation... (1, 1).

Pourquoi spécialement dans le désert ? Les Sages disent que la Torah a été donnée par trois choses : par l'eau, par le feu et par le désert. Le Mahari Assad explique : Pourquoi par l'eau ? L'eau fait allusion à la fraîcheur. Quand l'homme court pour commettre une faute, qu'il soit refroidi et évite de la commettre. Le feu symbolise la chaleur. Quand l'homme va faire une mitsva, qu'il la fasse chaleureusement. Le désert (midbar) : quand on se trouve avec des gens qui disent (medabrim) des futilités (il ne s'agit pas de paroles interdites, mais seulement de choses futiles), qu'il reste assis en silence.

Marche sur le chemin tracé

Ils rassemblèrent toute la communauté le premier du deuxième mois et on les enrégistra selon leurs familles et leurs maisons paternelles, en comptant par noms ceux qui avaient vingt ans et plus (1, 18).

Si l'homme ne sait pas quel chemin suivre, tant la confusion est grande, alors, « selon leurs maisons paternelles » ! Cela signifie : Suis la voie de ton père, de ton grand-père, mais ne cherche pas de nouvelles voies... Le plus sage de tous les hommes, le roi Chelomo, a écrit à ce propos (Chir HaChirim 1, 8) : « Si tu ne le sais pas, la plus belle des femmes, sors sur les traces du troupeau et fais paître tes agneaux près des huttes des bergers ». Quand la communauté d'Israël demande : « Maître du monde, dis-moi, Toi que mon cœur aime, où Tu mènes paître ton troupeau, où Tu le fais reposer à l'heure de midi ? » C'est-à-dire, où mets-tu tes agneaux à midi, quand tout est difficile et qu'il fait chaud pour le troupeau ? (Où aller et comment se comporter pendant l'exil ?) Hachem répond : « Si tu ne le sais pas, la plus belle des femmes, sors sur les traces du troupeau », et d'après les traces tu sauras. Regarde où ton grand-père est allé et vas là-bas toi aussi.

Il nous a donné

L'un des maskilim était arrivé dans une synagogue et avait reçu une aliyah. Il dit la bénédiction : « Béni sois-Tu Hachem, qui nous a choisis... et nous a donné la Torah... » Le Rav de la synagogue demanda : Mais il ne veut pas de la Torah, alors pourquoi dit-il la bénédiction « Qui nous a donné la Torah » ? La réponse est très simple. Le maskil suit les voies des non-juifs : s'ils mettent des boucles d'oreille, il en fait autant, s'ils portent une queue de cheval, lui aussi. Le fait qu'il ait l'air ridicule ne l'intéresse pas, l'essentiel est de ressembler aux non-juifs. Il lui a été fait un miracle que les non-juifs n'ont pas voulu accepter la Torah de Hachem à l'époque, autrement il aurait dû adopter lui aussi les voies de la Torah... Et voici, dit le Rav, le sens de la bénédiction de ce maskil : « Qui nous a choisis de tous les peuples et nous a donné la Torah (aux juifs) ». Heureusement, je peux ressembler aux non-juifs en me contentant d'une queue de cheval et de boucles d'oreille, alors que si les non-juifs avaient accepté la Torah, j'aurais risqué de devoir l'observer pour leur ressembler...

Issakhar et Zevouloun

Quand le Sanctuaire devait partir, les léviim le démontaient, et quand il devait s'arrêter, les léviim le montaient (1, 51).

Le Ketav Sofer dit que cela comporte une allusion. Les léviim envers le Sanctuaire sont comme Zevouloun envers Issakhar. De même que Zevouloun soutient Issakhar le talmid 'hakham, pour qu'il puisse étudier toute la journée, les léviim jouaient ce rôle envers le Sanctuaire. De toutes façons, quand Issakhar est installé dans la tente et étudie la Torah, Zevouloun s'occupe de lui, mais si Issakhar se met à errer dans les rues en méprisant

ECHET HAYIL

Les six bonnes années

Le Yalkout Chimoni (Ruth, 607) raconte qu'un certain 'hassid était pauvre et travaillait comme salarié chez quelqu'un qui possédait des champs et des vignes. Un jour où il labourait le champ, le prophète Eliahou le rencontra et lui apparut sous la forme d'un Arabe. Eliahou lui dit : « Tu as six bonnes années de fortune et de gloire. Quand les veux-tu, maintenant ou à la fin de tes jours ? » Il répondit : « Je vais prendre conseil de ma femme. » Il alla raconter cela à sa femme, et elle lui dit : « Dis-lui que tu les veux maintenant. » Eliahou lui dit : « Rentre chez toi, et avant que tu sois arrivé à la porte de ta maison tu verras chez toi la bénédiction. » Quand il rentra chez lui, il trouva ses enfants qui avaient découvert un trésor de pièces d'or, et il devint très riche. Que fit sa femme ? Elle dit : « Comme le Saint béni soit-Il a fait preuve de générosité envers nous, et nous a donné beaucoup d'argent, suffisamment pour notre subsistance pendant six ans, nous allons pratiquer la générosité et la tsedakah, peut-être que cela plaira à Hachem et qu'Il nous ajoutera. » C'est ce qu'ils firent. A la fin des six ans, Eliahou vint trouver ce 'hassid qui était en train d'étudier au Beit HaMidrach, et lui dit : « L'heure est venue que je te reprenne ce que je t'avais donné. » Il lui dit : « De même que lorsque je t'ai pris la richesse je ne l'ai prise qu'avec l'accord de ma femme, viens avec moi et nous allons le lui dire. » Quand ils arrivèrent chez elle, elle dit à Eliahou : « Va demander à Hachem qui t'a envoyé ici si tu as trouvé des gens plus fidèles que nous, alors nous te rendrons ce dépôt. » Le Saint béni soit-Il vit leur droiture et la générosité qu'ils avaient manifestée, et leur ajouta un bienfait après l'autre jusqu'à la fin de leur vie, pour accomplir ce qui est dit : « L'acte de tsedaka engendre la paix ».

ainsi la Torah, Zevouloun lui dira : « Je peux me passer de toi », et fera descendre ce talmid 'hakham de sa grandeur dont il n'est pas digne. C'est ce qui se trouve en allusion dans ce verset : « Quand le Sanctuaire devait partir » (quand Issakhar va se promener), alors « les léviim le démontaient » (Zevouloun ne le soutient plus). Mais « quand il devait s'arrêter », quand il reste assis à étudier, alors « les léviim le montaient ».

Un homme à deux têtes

Dans le dénombrement des bnei Israël, il est écrit : « par tête selon la maison paternelle », alors que chez les léviim il n'est pas écrit « par tête », et ce n'est pas non plus écrit pour les premiers-nés, quand on les a comptés à partir d'un mois. Pourquoi est-ce seulement chez les bnei Israël qui sont comptés à partir de vingt ans qu'il est écrit « par tête » ? Le Midrach dit (Beit HaMidrach 4) que le roi des démons a présenté au roi Chelomo un homme à deux têtes. La question était de savoir comment un tel homme pouvait porter les tefilin, et la réponse était qu'un tel homme ne pouvait pas vivre plus d'une année, il est donc clair que celui qui arrive à l'âge de vingt ans a seulement une tête, autrement il n'aurait pas vécu aussi longtemps. Mais ceux que l'on compte à partir de l'âge d'un mois, les premiers-nés et les léviim, il est possible qu'ils aient deux têtes qui soient une seule personne, c'est pourquoi il faut compter l'homme et non les têtes.

(Ech Dat)

Résumé de la parachah par sujets

Après le livre Vayikra qui traite du lien entre le sacré et le peuple saint, le livre Bemidbar traite de nouveau de l'organisation du peuple autour du Sanctuaire. De même que le livre de Chemot, qui précède Vayikra, traitait de la formation du peuple qui sortait d'Egypte, recevait la Torah et construisait un Sanctuaire, le livre de Bemidbar traite de la forme que prend le peuple qui se trouve dans le désert avec sa Torah et son sanctuaire. La parachah Bemidbar commence par le décompte dans le désert du Sinaï et l'organisation par camps et par drapeaux. La tribu de Lévi est comptée à part, ainsi que ceux d'entre eux qui rachètent les premiers-nés d'Israël. Le transport du Sanctuaire est partagé entre les descendants des trois fils de Lévi. Le enfant de Kehat portaient les instruments du Sanctuaire les plus sacrés.

LA RAISON DES MITSVOT

Qu'est-ce qui est gravé à jamais ?

Voici les noms des fils d'Aharon (3, 2).

Rachi dit dans son commentaire sur le livre de Mikha (6, 9) : « Un conseil est qu'il voie son nom » : « De là que celui qui dit chaque jour un verset qui commence et finit de la même façon que son nom, la Torah le sauve du Guéhenom. » Et le livre Kitsour HaChla (p. 115a) écrit au nom du Séfer HaKavanot, à propos du 'hibout hakever [un châtement qui suit la mort], que les méchants oublient leur nom dans la tombe, alors que celui qui dit tous les jours un verset qui commence et se termine par les mêmes lettres que son nom, c'est une segoula qu'il n'oubliera pas son nom.

A ce propos, on trouve dans le livre Touvcha Yabiu une histoire sur le Rav de Poniewitz, Rabbi Yossef Chelomo Kahneman zatsal. Le Rav avait l'habitude de rentrer dans la salle à manger des écoles qui se trouvent à côté de la Yéchivat Poniewitz au moment des repas, et de donner aux enfants des paroles d'encouragement. Un jour, au moment d'un repas, le Rav dit aux enfants : « Dites-moi donc si chacun de vous connaît le verset qui fait allusion à son nom et qu'il doit dire à la fin de la prière du Chemoné Esré. » Les enfants répondirent affirmativement. Après avoir entendu le verset de chaque enfant, il demanda : « Est-ce que vous savez quelle est l'origine de cette coutume ? » L'un des enfants répondit que ses maîtres lui avaient enseigné que la source se trouvait chez le saint Chla, qui écrit que c'est une segoula pour aider l'homme à ne pas oublier son nom au moment où il se tiendra en jugement. Le Rav hocha la tête en signe d'assentiment. Il s'approcha de l'un des enfants et lui demanda : « Dis-moi, mon petit Moïchele, combien de fois par jour est-ce que tu entends ton nom, de tes rabbanim et de tes amis ? Des dizaines de fois par jour ! Par conséquent, réfléchissons ensemble. Comment est-il possible que ce nom qui est si souvent répété dans la journée, tu risques de l'oublier au jour du jugement, alors que le verset que tu ne dis que trois fois par jour, tu ne l'oublieras pas ? » A cette question, les enfants ne surent que répondre. Alors le Rav leur demanda de bien écouter ce qu'il allait leur dire : « La terreur du jugement est effrayante, et elle fait oublier à l'homme même jusqu'à son nom. La seule chose qui soit gravée dans les profondeurs de son âme, c'est uniquement les paroles de Torah qu'il a étudiées pendant sa vie, car la Torah d'Israël est éternelle ! Et même les versets que vous dites à la fin du Chemoné Esré, c'est de la Torah. C'est pourquoi même si vous oubliez votre nom, vous pourrez vous rappeler ce verset que vous avez dit pendant votre vie, et au moyen de ce verset vous vous souviendrez de votre nom même dans la terreur du jugement. »

GARDE TA LANGUE

La grandeur d'un soupir

Un commerçant de Varsovie présenta au 'Hafets 'Haïm une liste de ses ouvrages qu'il voulait lui acheter. Après avoir jeté un coup d'œil sur cette liste, le 'Hafets 'Haïm lui demanda : « Je vois que vous êtes intéressé par tous mes livres, sauf 'Hafets 'Haïm sur les halakhot du Lachone HaRa, qui n'y figure pas. Pourquoi ne voulez-vous pas d'un livre aussi important ? » « La vérité, c'est que j'aurais beaucoup aimé acheter aussi ce livre-là, répondit le commerçant. Mais cela me fait peur. Je me trouve chaque jour en contact avec beaucoup de gens, et dans une situation pareille il est vraiment impossible d'éviter totalement de dire ou d'entendre du Lachone HaRa. » « Je connais le problème, acquiesça le 'Hafets 'Haïm. J'en ai même parlé avec Rabbi Israël Salanter, et il m'a dit que cela valait la peine d'étudier mes livres sur le Lachone HaRa même si l'unique résultat est un soupir à la fin de l'étude. »

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARA

« Le nombre des *bnei Israël* sera comme le sable de la mer qui ne peut ni se mesurer ni se compter » (*Hochea 2*)

Il est écrit d'une part « le nombre » et d'autre part « qui ne peut ni se mesurer ni se compter » ! Les Sages ont expliqué (*Yoma 22*) que dans un cas, c'est lorsque les *bnei Israël* font la volonté de Dieu, et dans l'autre, quand ils ne font pas la volonté de Dieu.

Apparemment, comment comprendre que lorsque les *bnei Israël* se repentiront, d'un seul coup leur nombre grandira au point qu'on ne pourra plus les mesurer ni les compter ? Nous trouvons dans la Torah des gens qui du point de vue de la quantité étaient des unités, mais du point de vue de la qualité valaient autant qu'un grand nombre d'autres, comme l'ont dit les Sages sur Moché, qu'il valait autant que tout Israël, et aussi sur Yaïr fils de Menaché, qui valait autant que la majorité du Sanhédrin (*Baba Batra 121*). C'est donc ce qu'ont voulu dire nos Sages : lorsque les *bnei Israël* font la volonté de Dieu, chacun d'eux devient si grand et si important que leur nombre, du point de vue de la qualité, augmente sans qu'il y ait aucune possibilité de les compter, au point qu'on ne peut ni les mesurer ni les compter.

Le livre *Kav HaYachar* (262) cite une histoire du Zohar. Rabbi Yossi était mort, et après que son fils a pleuré et imploré la miséricorde de Hachem son âme est revenue, et à la place de l'âme de Rabbi Yossi, on a donné à l'ange de la mort douze personnes en contrepartie.

A PROPOS DE PIRKEI AVOT

Dans le Ciel en haut

« Ne cherche pas la grandeur pour toi-même, et ne convoite pas les honneurs, fais plus que tu n'as appris, et ne désire pas la table des rois, car ta table est plus grande que la leur » (chapitre 6 michnah 5). Notre maître le 'Hida a écrit dans son livre 'Hasdei Avot au nom des grands du moussar que dans le domaine matériel, le manger, le boire et les vêtements, on ne doit pas regarder ce que font des gens plus grands que soi en richesses et en honneurs, ni être jaloux de leur train de vie, mais regarder ceux qui sont en-dessous. La Guemara (*Nedarim 50a*) raconte une histoire sur Rabbi Akiba. Quand ils habitaient leur pauvre petite maison, un pauvre à qui il était né un fils vint leur demander de la paille pour servir de berceau au bébé. Il dit à sa femme : « Regarde cet homme qui n'a même pas de paille ! » En se contentant de ce que Hachem lui a donné, il sera constamment heureux, ainsi qu'il est dit : « Qui est riche ? Celui qui est heureux de son sort. » Mais en ce qui concerne les qualités spirituelles comme l'étude de la Torah, la pratique des mitsvot et le perfectionnement du caractère, on doit jeter les yeux sur ceux qui sont plus grands que soi, et aspirer à leur ressembler. Un signe en est l'expression « ce qui est dans le Ciel, en haut ». En ce qui concerne les choses spirituelles qui appartiennent au Ciel, c'est en haut qu'il faut regarder, ce qui est plus haut que soi, pour apprendre de ses actes, alors que « ce qui est sur la terre, en-dessous », dans les choses matérielles et terrestres il faut regarder celui qui est en-dessous et se réjouir de sa part. C'est ce qui est écrit (*Michlei 15, 24*) : « Le chemin de la vie est vers le haut pour l'homme intelligent, pour qu'il s'écarte de l'abîme en bas », car dans le domaine spirituel il faut regarder vers le haut pour apprendre. Le Gra explique dans son commentaire de *Michlei* que l'homme s'appelle « celui qui marche » de victoire en victoire, il faut sans cesse marcher et monter de niveau en niveau, car si on ne monte pas jusqu'en haut, on risque de descendre jusqu'en bas, le début de la chute étant le recul.

(Anaf Ets Avot)

HISTOIRE VÉCUE

On ne démissionne pas

Voici les élus de la communauté, princes des tribus (1, 16).

Celui qui assume un rôle public et s'occupe des besoins de la communauté avec fidélité a une très grande importance. Mais ce travail n'a pas toujours été facile, et parfois il agit comme un boomerang. Quelqu'un vint se présenter à Rabbi Eliahou 'Haim Meizel, le Rav de la ville de Lodz (mort en 1912). Il s'occupait de 'hessed et avait été profondément blessé par l'un des habitants de la ville qui l'avait calomnié. Il se plaignit au Rav de sa situation et lui annonça qu'il démissionnait de sa tâche. Le Rav refusa et lui répondit : « Il y a une Guemara explicite qui dit que ceux qui s'occupent de la communauté n'a pas le droit de démissionner. »

La réponse du Rav se répandit dans tout Lodz et fit du bruit dans les milieux de Torah de la ville. Personne ne pouvait trouver de quelle page ces paroles avaient été tirées. Ceux qui se posaient la question trouvèrent un jour une occasion de demander la réponse quand ils se réunirent dans la maison du Rav. Le Rav ouvrit devant eux le traité *Snahédrin*, et après l'avoir un peu feuilleté, il mit le doigt sur l'une des lignes de la première moitié de la page 17, sur le verset (*Bemidbar 11, 28*) : « Mon maître Moché, fais-les disparaître » (les paroles de Yéhochoa à Moché à propos d'Eldad et Medad). Les Sages expliquent à ce propos : « Charge-les des besoins de la communauté, et ils disparaîtront d'eux-mêmes. » Le Rav demanda : « Pourquoi est-ce qu'ils disparaîtront d'eux-mêmes ? Est-ce qu'ils ne peuvent pas démissionner de leur tâche ? » Il répondit : « Cela veut dire que quelqu'un qui s'occupe de la communauté n'a pas le droit d'abandonner sa tâche. »

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le Admor Rabbi Israël Haguer zatsoukal, le Ahavat Israël de Vijnitz

Rabbi Israël était le fils du saint Rabbi Baroukh de Vijnitz, que son mérite nous protège, et descendait du Ahavat Chalom de Kossow, du saint Rabbi Naphtali de Ropshitz, et du grand Maguid Rabbi Dov Ber de Mezritch. Dès sa jeunesse, il se fit remarquer par la noblesse de son caractère. Il aimait toujours aider quiconque était affligé et déprimé. A côté de cela, il était connu comme quelqu'un qui pendant toutes les heures du jour était plongé dans l'étude et le service de Hachem.

En 5653, quand son père le Rabbi disparut, Rabbi Israël assumait sa place comme Admor. Là, il se révéla à tous comme quelqu'un de très élevé qui partageait la souffrance de la communauté et de l'individu, et se réjouissait avec tout un chacun. De toute les provinces avoisinantes, des foules se mirent à venir s'attacher à son ombre. Il ouvrit son Beit HaMidrach de Vijnitz, et la 'hassidout de Roumanie vit en lui un grand chef, leur père et leur protecteur. Il pria en déversant son âme devant Hachem, particulièrement pendant les fêtes et les yamim noraim. Ses mélodies s'enracinèrent chez les 'hassidim jusqu'à aujourd'hui, et trouvèrent aussi leur place dans l'ensemble du monde 'hassidique. En 5665, il fonda la célèbre yéchivah de Vijnitz, qui poursuit toujours son travail dans tout Erets Israël, et en particulier à Bnei Brak. En 5678, il alla vivre à Grossvordein, où il resta jusqu'à sa mort. Il fut Admor pendant de nombreuses années, jusqu'à ce que son heure arrive le 2 Sivan, et que son âme monte au Ciel. Il a laissé après lui quatre fils : Rabbi Mena'hém Mendel, Av Beit Din de Vichiva, Rabbi Eliezer, Av Beit Din de Vijnitz, Rabbi 'Haim Méïr, qui était Admor à Bnei Brak (le père du Admor de Vijnitz chelita) et Rabbi Baroukh (le père du Admor chelita de Seret Vijnitz). Après la guerre, on amena son cercueil au cimetière de Zikhron Méïr à Bnei Brak. Que son mérite nous protège, nous et tout Israël.